

LE COMITÉ DE LA SOCIÉTÉ DES « AMIS DES BEAUX-ARTS »
A L'ATHÉNÉE, GENÈVE, VOUS PRIE DE LUI FAIRE L'HONNEUR
D'ASSISTER AU VERNISSAGE DE L'EXPOSITION

EMILIO MARIA BERETTA

QUI AURA LIEU A L'ATHÉNÉE
LE SAMEDI 24 NOVEMBRE 1951
A 15 HEURES

Introduction de M. Müller-Moor

CETTE INVITATION AU VERNISSAGE EST VALABLE POUR DEUX PERSONNES.
L'EXPOSITION SERA OUVERTE DU 24 NOVEMBRE AU 13 DÉCEMBRE 1951,
TOUS LES JOURS DE 10 HEURES A MIDI ET DE 14 A 17 HEURES. DIMANCHE
DE 10 HEURES A MIDI.

A L'ATHÉNÉE

Journal de Genève 28 nov. 1951

Emilio-Maria Beretta

Après Pâris Zurini, Emilio-Maria Beretta : le Tessin est à l'honneur. Tant mieux ! N'est-ce pas l'une des provinces du baroque, lequel se plaît, comme chacun sait, à rapprocher à tout prix, et par tous les moyens, jusqu'aux plus arbitraires, les formes de la vie les plus opposées ? Et, par exemple, à l'architecture, qui est vraiment, par position, un art statique, on associera, en s'autorisant d'une rhétorique ornementale, tout ce qui peut suggérer le mouvement. Or, à peine êtes-vous entré dans la salle de la Permanente, que des *Danseurs*, tout proches d'un *Bacchus* pathétique, lequel précède un *Ossuaire*, ne vous laissent aucun doute sur ce qui va suivre : vous êtes engagé dans une affaire assez sérieuse où vous serez aux prises, non pas seulement avec le baroque, mais encore avec la peinture dramatique.

De fait, vous voici avec Paul de Tarse sur le chemin de Damas, avec l'Europe devant le *Péril jaune*, et tous les prix de Rome passés, présents et futurs, devant ces sujets de concours : *L'Enlèvement des Sabines*, *le Massacre des Innocents* et *le Jugement de Pâris*, sans oublier *Cléopâtre* ni cet *Assassin* anonyme, qui est l'Assassin en soi, comme on est l'Avare ou le Misanthrope. Dès lors la mythologie vous apparaît comme un répertoire inépuisable de sujets dramatiques. Quant à l'histoire, n'est-ce pas un véritable roman feuilleton ? Et je ne vous parle pas des portraits où s'inscrit l'histoire de toute une vie.

Malheureusement Beretta vous hallucine un visage, et la technique se met de la partie. Dans la plupart de ses tableaux, une ou deux couleurs dominant qui semblent attirer ou rallier les autres et les unir par voie d'appel. Tout va bien, quand la composition justifie, comme dans les *Filles de la mer*, ce jeu d'ensemble. Je préfère, soit dit en passant, ses huiles à ses gouaches, beaucoup trop linéaires. Et l'on s'aperçoit que le peintre est comme sa palette où se joue le drame du talent qui cherche son meilleur moyen d'expression. Est-ce que je me trompe ? je vois dans certaines natures mortes de la qualité la plus rare et qu'ordonne avec beaucoup de finesse l'esprit

de géométrie, un artiste en passe de préférer aux visions spectaculaires de la mythologie, un ordre de connaissance où, sympathie divinatrice, l'effort créateur devient, à proprement parler, esprit de divination.

Au fond, c'est une erreur que de demander à la légende ou à l'histoire des sujets dramatiques. Le drame, pour un peintre, est ailleurs. Ainsi, quand au petit matin, dans la campagne où la nuit traîne encore, on voit sous un ciel gris de mornes arbres au feuillage immobile et compact, comment ne pas songer qu'il se joue à toutes les heures du jour entre les hommes et loin d'eux, jusque dans les solitudes du plein air, des drames éclatants ou obscurs, et que l'aube en est un, plein d'angoisse. Oh ! ce refus de vivre, cet air hostile et fermé qu'a la nature au petit jour... Je vais plus loin : il y a partout, à ciel ouvert, autour de nous, des mouvements qui, interrompant les grandes lignes de l'étendue, vous émeuvent comme un changement de mesure et qui sur vous exerce une attraction irrésistible. Autant dire que le propre de la beauté est d'insérer dans l'ordre des choses un rythme qui a pour lui d'être magnétique. Tout le reste est littérature...

Albert Rheinwald.

la semaine 6 déc. 1957

Emilio-Maria Beretta

Il règne dans l'art d'aujourd'hui tant de fausses malédictions, la rébellion y est devenue une attitude si courante et, par là, si facile, que l'on recherche comme un oiseau rare le peintre qui, refusant cette nouvelle forme de l'académisme, accepte l'héritage d'une certaine tradition et tente d'atteindre, à travers elle, une forme personnelle d'expression. Celui-là est vraiment héroïque qui, au lieu de rejeter purement et simplement ce qui s'est fait avant lui, le reprend avec le dessein de l'agrandir, sinon de le dépasser. Tout le reste est excitation primaire et avant-garde promise au plus irrémédiable vieillissement.

J'ai toujours admiré chez Emilio Beretta — et je l'ai dit plus d'une fois dans ces colonnes — la netteté d'une attitude esthétique qui, avec des hauts et des bas qui lui donnent un accent très humain, et sous des aspects extrêmement variés, ne s'est guère démentie depuis une vingtaine d'années. Uni par les liens du sang, de la culture et par la nature de ses dons à l'Italie, Beretta a appris ce que c'était que la peinture auprès de ces vrais Européens qu'il rencontra à Genève en Cingria et en Gampert. C'est peut-être d'avoir pris conscience de son italianité au Tessin plutôt qu'à Sienne et d'avoir connu à Genève ce que la peinture moderne découvrait à Paris, qui a favorisé chez Beretta cette indépendance d'esprit qui le fait se chercher à l'écart du passéisme aussi bien que du « parisianisme » parricide dont tant de jeunes Italiens offrent actuellement le navrant spectacle.

A ceux qui n'auraient pas compris que c'est dans la poursuite d'une sphère d'expression retrouvant la grande peinture sans recours au pastiche que se joue la destinée artistique de Beretta, son actuelle exposition à l'Athénée présente quelques aveuglantes évidences.

J'en veux pour preuve certaines natures mortes qui, si elles ne sont pas seules à en contenir le secret, n'en sont pas moins pour beaucoup dans l'impression particulièrement décisive que l'on retire de cette exposition. Le meilleur des dons de peintre de Beretta s'y déploie avec une autorité mêlée de violence, une sorte de laconisme agressif qui n'exclut cependant ni la richesse (quelle somptueuse couleur !), ni le caractère réfléchi de la composition. Dans ces tableaux où les têtes moulées par Gambier jouent un rôle autrement éloquent que celui qui leur est généralement attribué par le goût « marché aux puces » dans tant de natures mortes, il faut, je crois, voir, plutôt qu'un écart du peintre, l'aboutissement subit et presque brutal dans son expression, d'un ordre de choses entrevues dès longtemps.

J'ai insisté sur ces œuvres. Elles ne sont pas seules, tant s'en faut, à retenir l'intérêt et l'admiration du visiteur. On peut même penser que, loin de leur porter ombrage, elles aident à situer dans une plus juste et plus grave perspective, ces compositions, ces paysages et ces figures allégoriques où s'affirment les beaux dons du coloriste, du décorateur et de l'homme d'imagination qu'est Beretta.

Eco Locarno 22.11.51

L'esposizione di Emilio Maria Beretta all' "Athénée", a Ginevra

Lusinghiero riconoscimento della stampa romanda

Ecco quanto il critico ginevrino Edoardo Müller ha scritto nella «Suisse» sulla mostra del nostro pittore Emilio Maria Beretta all'«Athénée» di Ginevra, della qual mostra a suo tempo abbiamo dato notizia ai nostri lettori:

«Nell'arte moderna regnan tante di quelle false maledizioni, la ribellione è diventata un atteggiamento così comune (e per ciò stesso così facile) che fa la figura dell'uccello raro il pittore che rifiuta codesta nuova forma di accademismo e accetta l'eredità d'una certa tradizione, attraverso la quale tenta di raggiungere una espressione personale. Veramente eroico è colui il quale, invece di rifiutare puramente e semplicemente quanto s'è fatto prima di lui, lo riprende con l'intento di ampliarlo, se non di superarlo. Il resto non è che eccitamento di sempliciotti o avanguardismo destinato a una rapida decrepitezza.

Sempre ho ammirato in Emilio Maria Beretta la chiarezza d'una posizione estetica che, pur con alti e bassi che gli conferiscono un accento molto umano, e con aspetti estremamente vari, dura senza debolezze da una ventina d'anni. Legato da vincoli di sangue, di cultura e dalla natura stessa del suo talento all'Italia, il Beretta ha imparato cosa sia la pittura presso quei veri Europei che furono Cingria e Gampert, da lui conosciuti a Ginevra. E forse l'aver acquistato coscienza della sua italianità nel Ticino

piuttosto che a Siena, e l'aver conosciuto a Ginevra quanto la pittura moderna scopriva a Parigi, ha favorito in Beretta quell'indipendenza spirituale che lo tiene a egual distanza dal passatismo e dal «pariginismo» parricida di cui tanti italiani danno oggi desolante spettacolo.

A quanti non avessero capito che il Beretta giuoca il suo destino di pittore sulla ricerca d'una sfera espressiva intesa nel senso della grande tradizione pittorica senza cadere nell'imitazione, l'attuale mostra presenta dimostrazioni addirittura accecanti.

Mi bastan come prova certe nature morte che, anche se non loro sole, ne contengono il segreto, pure entrano in proporzione notevole nell'impressione definitiva di questa esposizione. Il meglio dei doni del Beretta si spie-

ga in quelle con un'autorità mista a violenza, con una specie di laconismo aggressivo che non esclude affatto né la ricchezza (che sontuoso colore!) né il carattere meditato della composizione. In codesti quadri, nei quali dei busti di gesso si comportano in chiave altrimenti eloquente di quella che solitamente gli conferisce il gusto «marché aux puces», e in tante altre nature morte, bisogna vedere non già uno scarto capriccioso del pittore, bensì il risultato improvviso e quasi brutale nei suoi modi d'un ordine di cose da tempo intravvisto.

Se insisto a lungo su queste opere non è già che sian le sole a comandare l'interesse e l'ammirazione del visitatore. Si può pensare che non solo non offendono, ma mettono in una prospettiva più esatta e grave le composizioni, i paesaggi e le figure allegoriche nelle quali si spiega lo splendido talento del colorista, del decoratore e dell'uomo immaginativo che è Emilio Maria Beretta».

Edoardo Müller

All'egregio pittore nostro le più schiette felicitazioni per i nuovi, meritati consensi raccolti nella città di Calvino.

Eco Locarno 22 nov. 51

Una «personale» a Ginevra del pittore Emilio Maria Beretta

Nel pomeriggio di sabato prossimo, 24 novembre, avrà luogo all'«Athénée» di Ginevra il «vernissage» di una mostra personale del pittore locarnese Emilio Maria Beretta, organizzata dalla società ginevrina «Amis des Beaux-Arts». La «personale» del simpatico artista nostro — al quale auguriamo pieno successo — sarà aperta sino al prossimo 13 dicembre.